

Les Biascamano, l'art modeste en famille

Les trois frères et sœur exposent à Sète les œuvres qui peuplent leur mythologie fantasque, héritée d'une enfance libre au bord de la mer

LE SOUS-MARIN fabriqué de bric et de broc est dédié « à ma famille au moment de la macaronade en 1967 » : toute la tribu Biascamano y est représentée, tassée comme dans leur appartement du quartier haut de Sète : le père, Charlou, dirige sa barque de pêche ; Patricia, la fille aînée, lit des romans sur son lit ; Stephan, le premier fils et l'auteur de ce sous-marin, esquisse une toile, le pinceau à la main ; Aldo, le benjamin, s'amuse avec des jouets en forme de scaphandriers ; la mère appelle la famille à déguster sa macaronade.

Les trois frères et sœur Biascamano, qui exposent au Musée international des arts modestes de Sète, sont âgés de la quarantaine. Mais leurs œuvres naïves et leurs mythologies fantasques restent marquées par une enfance marine. « Notre père a été le dernier pêcheur à la traîne de Sète. Il avait droit à une bande de plage large de 200 mètres. On passait l'été là, dans une cabane qu'il construisait », explique Stephan. « On se réveillait avec le bruit de la mer. J'adorais cette vie sauvage, cette poésie de la pêche », se souvient Patricia. Les enfants apprennent à construire des objets et créer des jeux à partir du sable, de bouts de bois, d'objets au rebut. « On ressemblait à des caraques (à des gitans, en provençal) et les seules personnes qui s'approchaient de nous étaient des artistes », ajoute Aldo.

Dans le vieux quartier populaire de Sète qui domine la mer, Grande-Rue Haute, Aldo Biascamano montre fièrement la maison de son grand-père maternel. Jean Boniface (1906-1985), employé dans les travaux publics, avait commencé à peindre après avoir lu les histoires du professeur Nimbus dans le *Midi libre*, qui lui inspirèrent ses premiers personnages. Il quitte son travail au début des années 1970 après une longue maladie et se consacre entièrement à la peinture. Il figure des bateaux et des fleurs sur les murs de sa maison. « Ainsi, à la maison, personne ne nous a jamais interdit de peindre », explique Patricia.

Le père Biascamano, né d'une famille italienne de Calabre, épouse la fille de Jean Boniface dans les années 1950. « Il avait une mémoire phénoménale et adorait raconter des histoires lors des soirées passées à griller du poisson sur la plage », se souvient Stephan. Passionné de cinéma, il collectionnait, ainsi que sa femme, les photos de stars hollywoodiennes. Aux yeux de Patricia, « c'était un homme libre ».

Les trois enfants ont hérité de ses goûts. « A neuf ans, j'avais le droit d'aller seul au cinéma », explique Stephan. Très vite, il s'achète une caméra et réalise une demi-douzaine de courts métrages en 16 mm, dans lesquels jouent tous les membres du clan Biasca-

BIOGRAPHIE

► 1957
Naissance de Patricia.

► 1958
Naissance de Stephan.

► 1962
Naissance d'Aldo.

► 1982
Aldo fonde le collectif artistique Yaro, qui expose en France et à l'étranger.

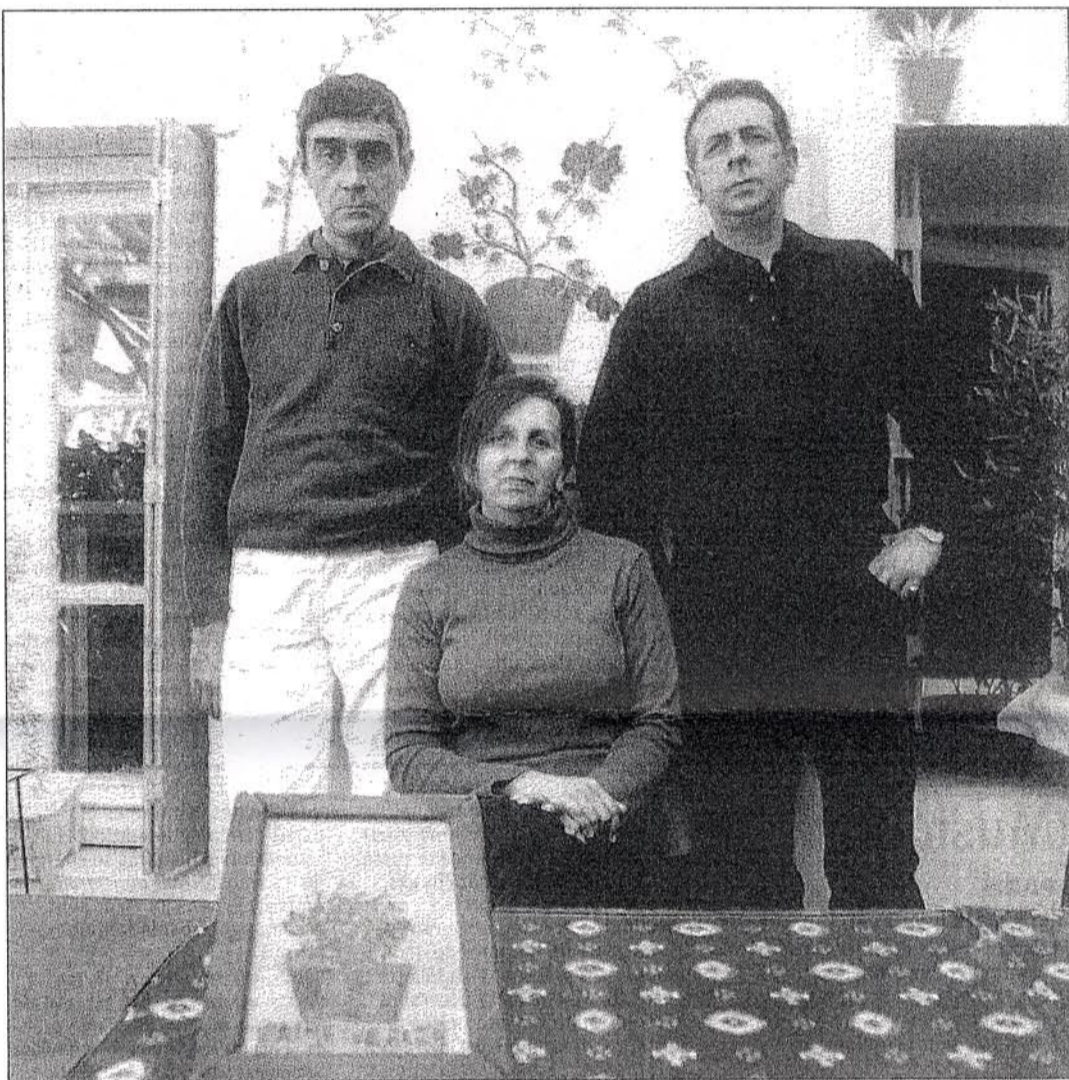
► 1990
Ils participent à l'exposition « La caravane des caravanes ».

► 2002
Exposition à Sète.

mano. Puis il s'oriente vers le théâtre, après des cours au conservatoire de Sète et à Paris. « Au cours parisien, tout le monde se moquait de moi à cause de mon accent méridional. Mais j'étais heureux. Je jouais Shakespeare et Tchekhov. J'avais eu la chance de trouver un appartement à Barbès : moi, le fils de pêcheur, je me suis installé rue des Poissonniers. »

BOUTS DE MÉTAL ET TUYAUX DE DOUCHE

De retour à Sète à la fin des années 1980, il opte pour la sculpture, à laquelle il se consacre entièrement depuis quinze ans. Son thème quasi exclusif : les sous-marins. Il peuple cet univers aquatique de tous ses rêves de cinéma et de musique. *Taxi Driver* est un sous-marin habité par Martin Scorsese et Robert De Niro. Hommage à Sergio Leone, *Once Upon a Time Under the Sea* loge le bon, la brute et le truand dans la capsule sous-marine. *ZS Sea Spider* représente David Bowie en costume de Ziggy Stardust. Frank Sinatra, d'origine modeste et d'ascendance italienne, « cet homme qui faisait rêver le monde entier », a lui aussi droit à son sous-marin, réalisé en bouts de métal récupérés et en tuyaux de douche. Car Stephan Biascamano fabrique ses œuvres à partir d'objets hétéroclites - cendriers, corps d'aspirateurs, cafetières, hélices en bois...



FRANÇOIS LAGARDE

Comme chez son frère Aldo, la fantasmagorie sexuelle occupe une place de choix dans ses œuvres qu'il invite à découvrir à travers l'exposition en s'éclairant à la lampe de poche. *Squid* se veut son « œuvre Kama-Sutra » : à vingt mille lieues sous les mers, un équipage de dix-huit hommes et femmes explore une variété de positions érotiques.

Aldo Biascamano, né en 1962, a étudié les beaux-arts à Sète et Marseille. Depuis vingt ans, il invente une mythologie sétoise, entre passé et futur, où cohabitent hommes et poissons. Il les représente à l'aide d'une peinture riche en couleurs, agrémentée de matériaux précieux - or, nacre, aigues-marines, morceaux de miroirs. Son imaginaire fantaisiste l'amène à réaliser de petits films et à conter des histoires. Pour ses performances, il donne des conférences sur sa « mythologie » ou sur la nécessité de l'indépendance du quartier haut de Sète, « car plus un Etat est grand, plus il part à la dérive ». Parfois, il y ajoute d'autres inventions, tels ses « faux voyages de noces » qu'il propose à des jeunes femmes comme un acte artistique.

Patricia, l'aînée, a étudié l'illustration et la bande dessinée à Paris. Faute de parvenir à se faire éditer, elle se tourne vers la sculpture d'assiettes. A l'aide de couleurs vives et de scènes naïves, elle représente les fêtes locales

de la mer et de la pêche. Des centaines de personnages miniatures incarnent les joutes sétoises, le cirque ou les courses taurines camarguaises.

Les trois frères et sœur Biascamano ont rencontré Hervé Di Rosa, le plasticien sétois, dans les années 1980. Il les a encouragés à exposer. C'est lui qui, en tant que fondateur de ce jeune Musée international des arts modestes (*Le Monde* du 10 décembre 2000), les a invités à montrer une large sélection de leurs œuvres. Sortis de l'anonymat, les trois artistes n'en demeurent pas moins fidèles à leur clan. Célibataires, ils vivent regroupés auprès de leur mère, dans le quartier Haut. Les deux frères partagent un atelier où règne un impressionnant amas de pièces récupérées, rangées et triées. Là, ils cultivent la nostalgie de leur enfance à la plage, en cette époque bénie où ils voyaient arriver « les premiers hippies et les premiers seins nus ».

Catherine Bédarida

« Les Biascamano, une famille d'artistes de Sète ». Musée international des arts modestes, 23, quai du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 34200 Sète. Tél. : 04-67-18-64-00. Tous les jours, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 août.